

Forum : Forum sur le climat

Thématique : Comment s'adapter et réduire le changement climatique ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Camille Dell'Accio

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 1	Niveau d'étude ○ Primaire • Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

En tant que guide touristique de 30 ans sur les îles de Kerkennah, et aussi maman d'un petit garçon de 3 ans, je ressens chaque jour un peu plus les effets du changement climatique, que ce soit dans mon travail ou dans ma vie de famille.

Avec la montée des températures, les périodes de sécheresse plus longues et surtout la montée du niveau de la mer, nos îles sont directement menacées. Ce n'est pas seulement notre quotidien qui est bouleversé, mais aussi notre avenir. Les zones humides que je montrais fièrement aux visiteurs il y a quelques années ne sont plus que de la terre craquelée. Le sel de la mer s'infiltre dans les sols, rendant les terres agricoles presque inutilisables, et les écosystèmes que j'ai toujours connus commencent à disparaître.

L'érosion du littoral nous touche de plein fouet : certaines plages où je jouais enfant ou que je faisais découvrir aux touristes ont été grignotées par la mer. Et forcément, cela se ressent aussi sur le tourisme. Moins de visiteurs viennent, et cela a un impact direct sur mon activité et sur les revenus de nombreuses familles ici.

Même la faune change. Des espèces d'oiseaux comme l'oie rieuse, qu'on avait l'habitude de voir chaque hiver, ne viennent plus, car il n'y a plus assez de zones humides pour les accueillir. Cela m'attriste, car je pense à ce que mon fils ne verra peut-être jamais.

Et les vagues de chaleur deviennent de plus en plus dures à supporter. L'été dernier, les températures ont dépassé les 40°C pendant des semaines, avec des pics à 50°C même à Tunis. Les incendies se multiplient aussi. Je me souviens encore de celui du 24 juillet 2024, qui a ravagé plusieurs milliers d'hectares. Tout cela crée un sentiment d'urgence.

Je m'inquiète pour l'avenir de mon île, pour les souvenirs que je voudrais transmettre à mon enfant, et pour notre capacité à continuer à vivre ici, dignement, malgré tous ces bouleversements.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Pour la montée des eaux, par exemple, je pense qu'on peut faire des choses simples mais efficaces. On pourrait créer des digues naturelles, avec des plantes ou des dunes stabilisées. Au lieu de mettre des gros blocs de béton un peu partout, pourquoi ne pas utiliser des solutions douces, comme des filets naturels et surtout replanter de la végétation sur le littoral ? Cela protège la côte, attire la biodiversité, et rend le paysage encore plus agréable pour les visiteurs.

Il faut aussi arrêter de construire n'importe où. Nous le savons très bien : certaines zones sont inondables, et continuer d'y construire, c'est prendre un risque inutile. Mieux vaut aménager le territoire en pensant un peu plus au long terme. Et puis, pour moi, l'éducation, c'est la base. Si on ne sensibilise pas nos enfants dès le plus jeune âge à la nature, au climat, à la protection de l'environnement... nous ne pouvons pas espérer de vrais changements. Il faudrait intégrer tout ça dans les écoles, de manière simple, concrète, adaptée à chaque région.

Et pourquoi pas aussi des campagnes de sensibilisation plus visibles ? Pas seulement à la télé, mais aussi dans les villages, sur les îles comme Kerkennah, dans les endroits où on n'a pas toujours accès à l'information. On a besoin de parler des risques d'incendies, du réchauffement, et surtout de ce qu'on peut faire chacun à notre niveau.

Enfin, je pense que les autorités doivent aussi faire leur part. On a besoin de lois plus strictes pour protéger nos côtes, nos forêts, et notre environnement en général. Les projets touristiques, par exemple, devraient obligatoirement être évalués sur leur impact environnemental. Parce qu'on veut du développement, oui, mais pas au détriment de notre nature.

Et on ne peut pas faire tout ça seuls. Il faut travailler avec d'autres pays, avec des organisations comme l'Union Européenne ou l'ONU, pour avoir les moyens d'agir, de s'adapter, de rendre nos îles plus résilientes.